

HOMELIE D'ORDINATION SACERDOTALE DE PHILIPPE ORDRONNEAU

Dimanche 25 juin 2017, cathédrale de Blois

Isaïe 49, 1-6
Psaume 138
Actes 13, 22-26
Luc 1, 57-66.80

Chers frères et sœurs,

Lorsque Philippe et moi avons réfléchi aux lectures de cette ordination, il nous a paru que la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste (qui tombe en fait le 24 juin) nous proposait des lectures tout à fait adaptées. Jean-Baptiste, vous le savez, est le seul dont nous fêtons la naissance, avec Jésus bien sûr, et avec la Vierge Marie. Si saint Jean-Baptiste est ainsi honoré, comme Marie et comme Jésus lui-même, c'est parce que sa naissance est un signe éclatant de la puissance de Dieu : avec lui, comme il est dit dans le cantique de Zacharie, c'est vraiment l'aurore du salut qui se lève pour Israël et pour l'humanité entière.

Certes, Zacharie son père dira cela dans son cantique, mais auparavant, il n'a pas réussi à croire à ce signe éclatant de la puissance de Dieu : comme autrefois Abraham et Sara, il a douté. Un enfant à l'âge d'Élisabeth ? Un enfant à mon âge ? Ce n'est plus possible ! Zacharie, tout prêtre qu'il était, versé dans l'étude de la Parole de Dieu, a considéré que Dieu n'était pas capable, là où il n'y avait que de l'ancien, de faire surgir du nouveau.

Je pense qu'il y a un certain nombre de Zacharie aujourd'hui dans le monde et dans l'Église. « Des prêtres ? Mais voyons, soyons raisonnables ce n'est plus possible ! L'Église est tellement ringarde, tellement dépassée, tellement à bout de souffle ! Comment pourrait-il encore y avoir des prêtres ? Et puis, en définitive, est-ce si nécessaire d'en avoir ? » Et voilà qu'au milieu de ce concert de voix qui disent « ce n'est plus possible, c'est le passé, c'est terminé », continuent à se lever de jeunes hommes qui disent : « je pense que Dieu m'appelle », et que l'Église accueille leur disponibilité et leur donne leur chance. Ces jeunes hommes se lèvent parmi nous et je suis persuadé que parmi nous, aujourd'hui même, il s'en trouvera qui se lèveront un jour et qui diront à leur tour : « je pense que Dieu m'appelle ». Car l'appel de Dieu ne cesse pas de retentir, même si les oreilles humaines sont souvent bouchées. Peut-être avez-vous remarqué que dans l'évangile on est obligé de demander par signes à Zacharie comment s'appelle l'enfant : nous apprenons ainsi qu'il n'est pas seulement muet mais qu'il sourd aussi. S'il est privé de la parole, c'est parce qu'il a été sourd à la Parole de Dieu.

Pourtant, cette Parole a ouvert un avenir, et un avenir qui n'est pas la pure et simple répétition du passé. C'est ce que ne comprennent pas les voisins et la famille qui, venus pour la circoncision de l'enfant, veulent qu'il soit appelé Zacharie comme son père, comme s'il n'était pas concevable que celui qui naît fasse autre chose que répéter le passé. C'est alors que s'élève, à la stupéfaction générale, la voix de sa mère Élisabeth : « non, il s'appellera Jean ! »

Faisons un peu d'étymologie. Le nom de Zacharie veut dire « Dieu se souvient », « Dieu s'est souvenu ». Mais Zacharie a oublié que Dieu se souvenait ! Quant à Jean, son nom veut dire

« Dieu est favorable », « faveur de Dieu ». Il reviendra à Jean de montrer que Dieu se souvient, qu'il se souvient de faire grâce, qu'il redonne sa faveur sans se lasser, et de manière toujours nouvelle. Hier matin, à la cathédrale de Lyon où l'on ordonnait deux jeunes prêtres appelés Marc et Luc, le cardinal Barbarin s'est adressé à eux en leur disant : « votre nom est Jean ». Cher Philippe, je te dis aujourd'hui la même chose : ton nom est Jean, « faveur de Dieu », « Dieu fait grâce » !

Dans une de nos premières rencontres - c'était au séminaire d'Orléans -, tu m'as parlé de toi : spontanément, tu as énuméré les faveurs de Dieu dans ta vie, et tu as évoqué les figures de prêtres qui t'avaient marqué, en précisant : « mes parents étaient à la Maison diocésaine et très vite j'ai connu pratiquement tous les prêtres du diocèse ». Tu m'as dit aussi - je ne pense pas trahir de secret - que lorsque tu avais pris sur toi pour demander rendez-vous à Mgr de Germiny il t'avait répondu : « Philippe, ça fait longtemps que je t'observe ». Méfiez-vous si vous avez l'impression que votre évêque vous observe ! Il t'avait observé en effet dans ta responsabilité de chef des servants de messe ici même à la cathédrale où tu as si longtemps assuré le service liturgique. Il t'avait observé sans rien dire, jusqu'à ce que tu prennes rendez-vous avec lui. D'autres avaient été plus directs avec toi : c'est ainsi que quand tu avais quinze ans, le père Aubert t'avait demandé : « Philippe est-ce que tu as pensé à l'appel à être prêtre ? » Tu avais gardé le silence, et, m'as-tu dit, « il ne m'en a plus jamais reparlé ». Cette audace et cette discrétion nous montrent que pour faire écho à ce qu'on pense être un appel possible de Dieu, il importe d'être à la fois très offensif et très respectueux. Offensif parce qu'il faut savoir pousser les jeunes dans leurs retranchements - ils en ont besoin ; mais en même temps respectueux, parce que toute vocation est un chemin de liberté qui appartient totalement à celui qui est appelé dans son dialogue avec Celui qui l'appelle.

En revanche, une fois l'appel entendu, l'intéressé est invité à le proclamer haut et fort, parce qu'il est devenu pour l'ensemble du peuple de Dieu un signe vivant que Dieu « s'est souvenu » de son peuple. C'est ce que nous entendions dans la première lecture sur les lèvres du prophète Isaïe : « écoutez-moi îles lointaines, peuples éloignés soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé, j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom ». Avant même que les parents ne songent à donner un nom à leur enfant, Dieu l'appelle par son nom. Cela le touche au plus intime, mais le jour vient où ce qui touche au plus intime doit être proclamé sur les toits, afin d'être connu de tous. C'est là que passe la différence entre l'individualisme des choix personnels, auquel notre époque est très attachée, et la vocation au sens chrétien. Ce n'est plus ma vie, mon choix, ma décision, mon projet : c'est mon appel pour tous, pour le salut de la multitude. C'est ce que nous lisons à la fin du texte d'Isaïe : « le Seigneur me dit *'c'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre'* ». Quel que soit l'appel, si c'est une vocation de Dieu, il est toujours « catholique » c'est-à-dire universel dans sa portée. Ce que je dis là de l'appel à être prêtre, on pourrait le dire de l'appel au mariage : on ne se marie pas pour soi, on se marie pour que l'alliance entre Dieu et les hommes continue à grandir au sein de l'humanité, que la parole d'alliance de Dieu continue être donnée aux hommes. C'est pourquoi toutes les vocations sont complémentaires les unes des autres et contribuent toutes à la construction de l'Église.

Que l'appel touche à la fois l'intime de la personne et la multitude des hommes, c'est une évidence que l'on déchiffre dans l'attitude des gens à l'égard du prêtre. Ils disent : « il est

pour nous, ce prêtre ! ». Mais évidemment, tout en étant pour tous, il ne peut pas être pour toutes les paroisses à la fois, et les gens disent : « qui va nous dire la messe ? Qui va assurer le service dominical ? » Plus rarement : « qui va nous confesser ? » Tout le monde perçoit ainsi que le service du prêtre est à la fois universel et très personnel, car il s'agit d'apporter la faveur de Dieu, sa bénédiction là où les gens vivent, là où ils habitent, là où se produisent les grands événements de leur vie. Partout, comme Jean-Baptiste, on a besoin du prêtre pour « préparer au Seigneur un peuple bien disposé ». La mission du prêtre s'incarne dans des lieux précis et auprès de personnes précises, tout en étant une mission universelle.

Je vous propose en conclusion une dernière remarque empruntée à la deuxième lecture. Dans cette lecture, pour introduire l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus, l'apôtre Paul cite un psaume qui parle du choix de David par Dieu : « *J'ai trouvé David, fils de Jessé ; c'est un homme selon mon cœur qui réalisera toutes mes volontés* » (cf. psaume 89, 21). Si vous avez eu la curiosité d'aller voir le psaume, vous vous avez pu vous rendre compte que la citation était très différente de l'original : dans le psaume, nous lisons bien « *j'ai trouvé David, fils de Jessé* », mais pas « *il réalisera toutes mes volontés* ». Nous savons bien, en effet, que David fils de Jessé n'a pas réalisé toute sa vie toutes les volontés de Dieu, alors même qu'il avait été choisi par Dieu. En d'autres termes, être choisi par Dieu n'est pas une garantie que nous allons être des gens impeccables, toujours sans reproche, toujours fidèles – sinon les prêtres qui sont ministres de la confession n'auraient pas besoin de se confesser. Mais pourquoi Paul ajoute-t-il alors « *il réalisera toutes mes volontés* » ? C'est parce que le psaume nous parle de David, mais aussi de plus grand que David. Il nous parle de Celui qui, issu de David, réalisera parfaitement tout ce que Dieu attend de lui, et celui-là c'est Jésus : Jésus, et lui seul, réalise pleinement ce que Dieu a vainement attendu des hommes.

Jésus, et lui seul, a fait pour toi pleinement, Philippe, ce qu'il attend que tu fasses. Tu ne pourras donc le faire que parce que Jésus l'a déjà fait pour toi, afin que tu puisses à ton tour le faire par lui. Par-delà David et par-delà tous les modèles de prêtres que tu as eus, c'est vers Jésus que tu regarderas, et cela te permettra aussi de ne jamais t'idéaliser toi-même. On te fera peut-être des reproches, sans doute parfois des reproches fondés. On te dira peut-être à l'inverse « ah Père Philippe, je n'ai jamais rencontré un prêtre comme vous ! » Alors, si c'est nécessaire, tu pourras répondre comme Jean-Baptiste : « ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas ». Le sacerdoce apostolique n'est pas fait pour l'auto-glorification de ceux qui l'exercent : il est fait pour que Dieu, et lui seul, soit glorifié. Le prêtre n'est qu'un pauvre pécheur, mais s'il est transparent à la présence et à l'action de Jésus, il peut avancer en confiance : personne ne risquera de le prendre pour Jésus, mais tous verront dans ce qu'il dira et dans ce qu'il fera la parole de Jésus pour eux, l'action de Jésus en leur faveur.

Que cette certitude, mon cher Philippe, soit tout au long de ta vie ta force et ta joie.